

**SECONDES RENCONTRES INTERNATIONALES D'ART CONTEMPORAIN**

**VENEZUELA**

**NARVAEZ ET POLEO**

978-17

.3

A  
1978-17  
c.3

SECONDES RENCONTRES INTERNATIONALES  
D'ART CONTEMPORAIN

# VENEZUELA

NARVAEZ ET POLEO

GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS  
PARIS 11 NOVEMBRE 1978 · 29 JANVIER 1979

La présence de la culture française au Venezuela atteint sans doute son plus haut degré et son influence la plus marquante dans le domaine des arts plastiques. C'est à partir de la seconde moitié du siècle dernier que la peinture et la sculpture vénézuéliennes, lorsqu'elles arrivent en réalité à acquérir un niveau conforme aux connaissances ou aux tendances universelles réunies et diffusées par les Académies, sont alors nettement influencées par les goûts et les techniques des maîtres français.

Le pionnier de ces exigences posées par une telle ouverture est Martin Tovar y Tovar, un des meilleurs de nos peintres académiques, qui fit toutes ses études à Paris. C'est là qu'il installa son atelier, qu'il conçut et réalisa ses œuvres les plus significatives. Il fut le grand chroniqueur plastique de l'épopée de notre Indépendance. Ses œuvres héroïques, de caractère monumental, qui revêtent par exemple le plafond du Salon Elliptique du Capitole de Caracas, solutionnent de façon tout à fait satisfaisante les problèmes d'espace et de forme qui se présentent habituellement à propos des grandes superficies. Nous pouvons dire qu'à partir de cette création, tellement suggestive et conforme aux sentiments des vénézuéliens, la plus haute technique picturale commence à se répandre dans notre pays.

Tout en appartenant à cette même école de Tovar y Tovar, Cristobal Rojas et Arturo Michelena sont élèves à l'École des Beaux Arts de Paris dans l'atelier de Jean-Paul Laurens. L'un et l'autre vont donc maintenir l'influence et la technique françaises dans nos milieux artistiques à des niveaux hautement estimables. Intégrés au mouvement académique du moment, ils vont évoquer avec beaucoup de dignité, ces thèmes du misérabilisme propagés par les mouvements sociaux de l'époque. Grand dessinateur comme son compatriote, Rojas va, de plus, se laisser tenter par l'impressionnisme ainsi que l'on peut le constater dans ses œuvres les plus intimes, de petit format. Sa disparition prématurée interrompit, hélas, ses tentatives.

A partir de ces premières et fécondes références, il n'y a plus d'instant dans l'histoire de la plastique vénézuélienne où l'on n'ait à tenir compte des rapports de tel ou tel groupe avec sa formation française. Chacun d'eux a su tirer les meilleures conséquences des formules ou des concepts que la France leur avait alors offerts en tant qu'éléments propres à faciliter le développement de leurs connaissances techniques et l'affirmation progressive de leur personnalité.

La liste de tous ces artistes vénézuéliens formés en France qui, en raison même de leurs seuls mérites, peuvent et doivent figurer comme éminents représentants de cet incessant transfert d'informations et de contributions effectives à l'épanouissement de la peinture ou de la sculpture au Venezuela, serait abondante et d'une haute tenue. Malheureusement, à de rares exceptions près, la plupart ne sont guère connus du grand public français et ce pour les raisons les plus diverses qui proviennent tantôt des tendances ou des goûts à la mode, tantôt des difficultés qu'un artiste étranger rencontre si souvent pour présenter son œuvre à Paris, plate-forme universelle tellement convoitée par tous les créateurs d'art.

Il me paraît indispensable de signaler aussi, dans ce court texte destiné à fournir un simple essai informatif au sujet de l'expression plastique au Venezuela, qu'il existe une série d'artistes de très grande importance qui ne sont pas tributaires d'une influence directe de la France. Ce sont ceux qui portent en germe leur inquiétude, se convertissent en anxieux plongeurs dans les profondeurs mystérieuses de la couleur et surtout de la lumière, si particulière chez nous par son insoutenable éclat ; ceux aussi qui d'instinct, à travers leurs propres formules magiques — nous ne pouvons en effet laisser de côté l'essence même de notre origine culturelle si pathétiquement marquée par la féerie de l'incroyable — recherchent de spectaculaires solutions plastiques à l'éternel et passionnant drame, toujours ouvert par la création même. Parmi cet ensemble de grands artistes vénézuéliens il me paraît indispensable de citer le nom d'Armando Reveron qui s'est jeté corps et âme dans les denses nuées invincibles du mystère d'où surgit et triomphe la beauté. Un solitaire face à l'aveuglante lumière de la mer des Caraïbes.

La mise en place de ces « Rencontres » biennales, destinées à présenter les œuvres réalisées au cours du siècle par les artistes du monde entier, fournit, à mes yeux, une preuve supplémentaire des efforts, d'un indéniable mérite, menés par le Gouvernement et le peuple français, pour assurer une noble et constante position vraiment universaliste en faveur de l'expression artistique.

Le fait même que le Venezuela ait été invité à ces « Secondes Rencontres Internationales d'Art Contemporain » nous honore dans la mesure où il confirme de manière significative les

mérites, la digne et révélatrice présence de nos artistes avec leur voix, leur accent propres dans ce rassemblement constituant une sorte de communauté.

Dans le vaste ensemble de grande valeur formé par nos peintres et sculpteurs actuels, les organismes spécifiques de notre pays ont porté leur choix sur deux d'entre eux. Epaulés l'un comme l'autre par leur œuvre, résultat d'un travail constant et sérieux, d'une existence totalement consacrée à leur vocation artistique, ils sont donc à même de représenter l'art vénézuélien durant ces longues années qui forment le xx<sup>e</sup> siècle, au sein de cette harmonieuse démonstration de solidarité. Il s'agit du peintre Hector Poleo et du sculpteur Francisco Narvaez, qui se sont en partie formés en France.

Subtil et évanescent poète des formes imprécises, Poleo a toujours continué à lutter courageusement au travers de son mystérieux message aux plus suaves coloris et aux impalpables figurations d'une vitalité spontanée. Parmi les claires pénombres on a toujours l'impression de voyager au cœur d'un monde en train de naître.

Rien de nouveau en quelque sorte, tout au long de cet ample défilé de ses incessantes recherches, puisque ce sont toujours les mêmes thèmes si profondément humains et chargés d'émotion auxquels il se consacre avec ferveur depuis une époque que nous jugeons capitale dans son évolution. Auparavant, devant le vigoureux message des muralistes mexicains, Poleo s'était révélé peintre à thèse au cours de cette étape où il s'était laissé entraîner, si intimement bouleversé, par l'affreux drame de la guerre, avec ses dramatiques séquelles de désolation et de mort.

Tandis que Poleo a continué à vivre en France, mais toujours très attentif à son pays où il se rend fréquemment en vue de sa propre essence à laquelle il se sent tellement attaché, Narvaez a préféré demeurer relié directement à sa propre terre et à son entourage. Curieuse mutation à signaler entre ces deux représentants majeurs de l'art vénézuélien : alors que le second reste sédentaire, se passionne pour les lumières et les formes initiales, en dépit d'être, par nature, un marin, étant né dans une île ancrée parmi les reflets de la mer des Caraïbes ; le premier, sans doute par timidité, par esprit de réserve, par besoin d'être entouré de silence et de calme, cherche refuge au loin, peut-être par désir de rester au cœur des nuées et des présages, d'aspect si différent des assourdissants coups de tonnerre tropicaux, tellement en accord, au contraire, avec

la dure pierre que Narvaez préfère et transforme.

En usant de ce dernier mot lorsqu'il s'agit d'interpréter l'œuvre de Narvaez, je ne sais si c'est ce qui convient le mieux ou est le plus approprié à l'esprit qui gouverne sa propre sculpture. Plutôt que de songer à transformer la matière qu'il utilise dans son travail, Narvaez s'efforce de la respecter profondément. Il semblerait que devant la possibilité de recourir au seul matériau afin de s'en servir comme l'élément adéquat pour se faire entendre ou simplement pour laisser constance de son message, il cherche davantage à profiter déjà de tout ce que la nature même a créé et devenir l'interprète enthousiaste de la merveille qu'il a en face de lui. C'est un peu comme un renoncement volontaire et conscient à ses forces intérieures de création, acceptant que ses propres mains demeurent plongées dans les tutélaires formes élémentaires.

Vous voudrez bien voir dans ces œuvres non seulement les noms et les aspirations de leurs auteurs mêmes, sinon aussi celles de tout un pays qui s'ouvre vers l'avenir, un pays de splendide géographie naturelle, d'une population vive et confiante. En raison de ces circonstances, pourrions-nous peut-être expliquer d'une certaine façon notre intense besoin de communiquer. Nous voulons communiquer en utilisant les éléments les plus directs, les plus purs ou les plus élémentaires. Curieusement nous tentons de faire œuvre de synthèse en dépit de notre race métissée. Mystères dans la formation des groupes humains qui sont toujours en passe de se redécouvrir !

C'est peut-être en ce sujet, converti en véritable croisée des chemins, que nous rencontrons la pleine justification de cette puissante expansion, parmi nous, du mouvement cinétique si bien représenté par des artistes comme Jesus Soto, Carlos Cruz Diez et Alejandro Otero, pour ne citer qu'eux seuls, aujourd'hui au sommet de leur œuvre et dont les noms sont très répandus ici.

Devant le public français, dans ce Paris, lieu de tant d'évocations et de nostalgies, de tant de gloires et aussi d'échecs, voici présent, ce pur, ce diaphane et digne message du Venezuela qui a tenu à s'exprimer au moyen du langage universel de l'art. Un témoignage d'un pays qui comprend et qui respecte l'idée essentielle de la liberté, en tant qu'élément indispensable à la création artistique.

Manuel Rafael RIVERO,  
Ambassadeur du Venezuela en France.

## FRANCISCO NARVAEZ



Né en 1905 à Porlamar. Etudes à l'Ecole des Beaux-Arts de Caracas. Séjourne à Paris entre 1928 et 1931 et suit les cours de l'Académie Julian. En 1936, devient professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Caracas. Se rend en Italie en 1952 avant de diriger entre 1953 et 1956 l'Ecole des Arts Plastiques de Caracas.

### Expositions personnelles :

1928 : Club Venezuela

1932 : Ateneo, Caracas

1953 : Musée des Beaux-Arts, Caracas

1955, 1964 et 1966 : Salle Mendoza, Caracas

1968 : Galerie d'Art Moderne, Caracas

1971 : Galerie Framaura, Caracas

1972 et 1976 : Galerie Gaudi, Maracaïbo

1972, 1973, 1974 et 1976 : Art-Contact, Caracas

1978 : Galerie Sen, Madrid.

### Expositions collectives :

1948 : Salon Planchart, Caracas

1953 : Salon de Mai, Paris

1954 et 1956 : Biennale de Venise

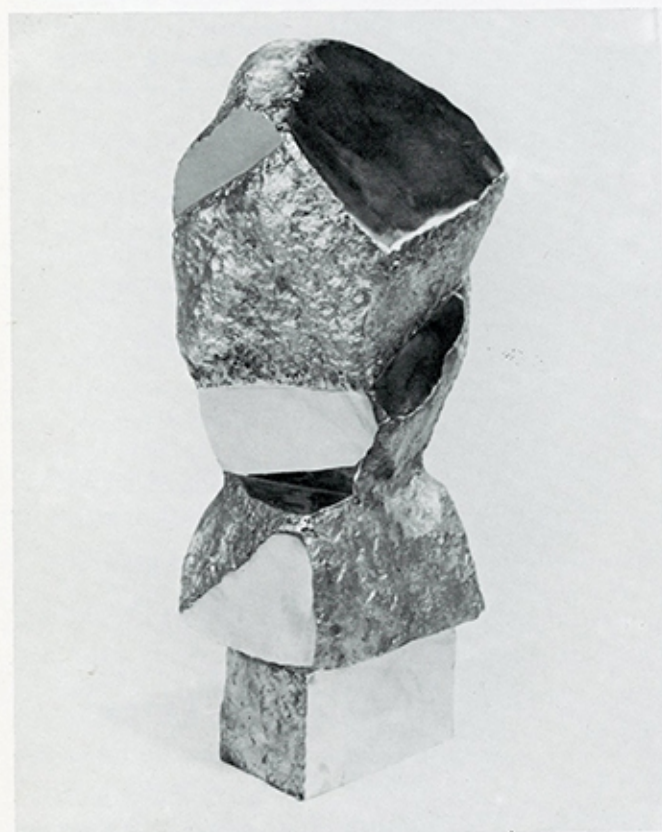
1955 : Biennale de São Paulo

1956 : Foire Internationale de Bruxelles

1972 : Musée des Beaux-Arts, Caracas

1973 : II<sup>e</sup> Biennale Internationale de Sculpture de petit format, Budapest

1977 : Festival de Spolete



7

Prix :  
1<sup>er</sup> Prix National de  
Sculpture, 1942 - 1<sup>er</sup> Prix  
John Boulton, 1942 - 1<sup>er</sup>  
Prix de Peinture, 1948 -  
1<sup>er</sup> Prix Julio T. Arce,  
1964.

Principaux monuments  
réalisés :  
Pare Carabobo, Collège  
des Ingénieurs, Musée des  
Sciences Naturelles, Ecole  
Militaire, Cité Universi-  
taire et Institut Pédago-  
gique à Caracas.

1  
*Sculpture*  
Bronze. H. 135,5 cm.

2 \*  
*Sculpture*  
Bronze. H. 147,5 cm.

3  
*Sculpture*  
Bronze. H. 81 cm.

4  
*Sculpture*  
Bronze. L. 37 cm.

5  
*Sculpture*  
Bronze. H. 42 cm.

6  
*Sculpture*  
Bronze. L. 35 cm.

7 \*  
*Sculpture*  
Bronze. H. 72 cm.

8  
*Sculpture*  
Bronze. L. 28 cm.

9  
*Sculpture*  
Bronze. H. 52 cm.

10  
*Sculpture*  
Bronze. H. 57 cm.

11  
*Sculpture*  
Bronze. H. 29 cm.

12  
*Sculpture*  
Bronze. H. 24 cm.

13  
*Sculpture*  
Bronze. H. 14,5 cm.

14  
*Sculpture*  
Bronze. H. 14,5 cm.

15 \*  
*Sculpture*  
Bronze. H. 140 cm.





## HECTOR POLEO



34

Né en 1918 à Caracas.  
Etudes à l'Ecole des  
Beaux-Arts de Caracas  
(1930-1937). Séjour à  
Mexico (1939-1940) et à  
New York (1944-1948).  
Bourse Guggenheim,  
U.S.A. (1947-1948). Pre-  
mier séjour en France  
(1948-1952). S'installe à  
Paris en 1958.





12

Expositions personnelles :

- 1937 : Ateneo, Caracas
- 1941, 1946 et 1950 : Musée des Beaux-Arts, Caracas
- 1943 : Galerie Greco, Caracas
- 1945 et 1948 : Galerie Seligmann, New York
- 1945 : Musée d'Art de San Francisco
- 1946 : Musée d'Art de Denver
- 1948 : Bibliothèque du Congrès, Washington
- 1957 : Galerie d'Art Contemporain, Caracas
- 1961, 1964, 1967 et 1971 : Galerie Acquavella, Caracas
- 1964 et 1966 : Galerie Drouant, Paris
- 1967 : Galerie Acquavella, New York
- 1969 : Gallerie Villand Galanis, Paris

- 1974 : Rétrospective, Musée des Beaux-Arts, Caracas, Center for Inter-American Relations, New York ; Musée d'Art Moderne, Chapultepec, Mexico

1978 : Centre National de la Tapisserie d'Aubusson, Paris.

Prix :

- Prix John Boulton, Salon officiel d'Art, Caracas, 1945 - Prix National de Peinture, Salon officiel d'Art, Caracas, 1947 - Plaque d'argent, II<sup>e</sup> Biennale de São Paulo, 1955 - Prix d'Acquisition, Galerie Internationale d'Art Moderne, Biennale de Venise, 1956 - Prix de la Commission Nationale pour l'Unesco, 5<sup>e</sup> Grand Prix International d'Art Contemporain de Monaco en 1969.

**1**  
*Les trois commissaires, 1942*  
Huile sur toile,  
90 × 70 cm.  
Galerie d'Art National,  
Caracas.

**2**  
*Autoportrait, 1947*  
Huile sur toile,  
50,8 × 40,8 cm.  
Collection de l'artiste.

**3**  
*Retour à la nuit, 1947*  
Huile sur toile,  
Musée d'Art Moderne,  
New York.

**4**  
*Victoire, 1948*  
Huile sur toile,  
51,5 × 40,5 cm.  
Coll. Graciela A. de Gil  
Yepez, Caracas.

**5**  
*Angoisse de l'attente, 1948*  
Huile sur toile,  
69 × 55 cm.  
Coll. E. Garcia Galindo,  
Caracas.

**6\***  
*Le héros, 1948*  
Huile sur toile,  
52 × 41 cm.  
Coll. Eduardo Jimenez,  
Caracas.

**7**  
*Cité héroïque, 1949*  
Huile sur toile,  
40,6 × 51 cm.  
Coll. Galerie d'Art National,  
Caracas.

**8**  
*Aux aguets, 1949*  
Huile sur toile,  
66 × 51 cm.  
Coll. Ignacio Iribarren  
Borges, Caracas.

**9**  
*Adela céramiste, 1953*  
Huile sur toile,  
72 × 91 cm.  
Coll. Pedro P. Azpurua,  
Caracas.

**10**  
*Tête, 1956*  
Huile sur toile,  
42 × 36 cm.  
Coll. Oscar Carpio, Caracas.





12

Expositions personnelles :

1937 : Ateneo, Caracas

1941, 1946 et 1950 : Musée des Beaux-Arts, Caracas

1943 : Galerie Greco, Caracas

1945 et 1948 : Galerie Seligmann, New York

1945 : Musée d'Art de San Francisco

1946 : Musée d'Art de Denver

1948 : Bibliothèque du Congrès, Washington

1957 : Galerie d'Art Contemporain, Caracas

1961, 1964, 1967 et 1971 : Galerie Acquavella, Caracas

1964 et 1966 : Galerie Drouant, Paris

1967 : Galerie Acquavella, New York

1969 : Gallerie Villand Galanis, Paris

1974 : Rétrospective, Musée des Beaux-Arts, Caracas, Center for Inter-American Relations, New York ; Musée d'Art Moderne, Chapultepec, Mexico

1978 : Centre National de la Tapisserie d'Aubusson, Paris.

Prix :

Prix John Boulton, Salon officiel d'Art, Caracas, 1945 - Prix National de Peinture, Salon officiel d'Art, Caracas, 1947 - Plaque d'argent, II<sup>e</sup> Biennale de São Paulo, 1955 - Prix d'Acquisition, Galerie Internationale d'Art Moderne, Biennale de Venise, 1956 - Prix de la Commission Nationale pour l'Unesco, 5<sup>e</sup> Grand Prix International d'Art Contemporain de Monaco en 1969.

**1**  
*Les trois commissaires, 1942*  
Huile sur toile,  
90 × 70 cm.  
Galerie d'Art National,  
Caracas.

**2**  
*Autoportrait, 1947*  
Huile sur toile,  
50,8 × 40,8 cm.  
Collection de l'artiste.

**3**  
*Retour à la nuit, 1947*  
Huile sur toile,  
Musée d'Art Moderne,  
New York.

**4**  
*Victoire, 1948*  
Huile sur toile,  
51,5 × 40,5 cm.  
Coll. Graciela A. de Gil  
Yepez, Caracas.

**5**  
*Angoisse de l'attente, 1948*  
Huile sur toile,  
69 × 55 cm.  
Coll. E. Garcia Galindo,  
Caracas.

**6\***  
*Le héros, 1948*  
Huile sur toile,  
52 × 41 cm.  
Coll. Eduardo Jimenez,  
Caracas.

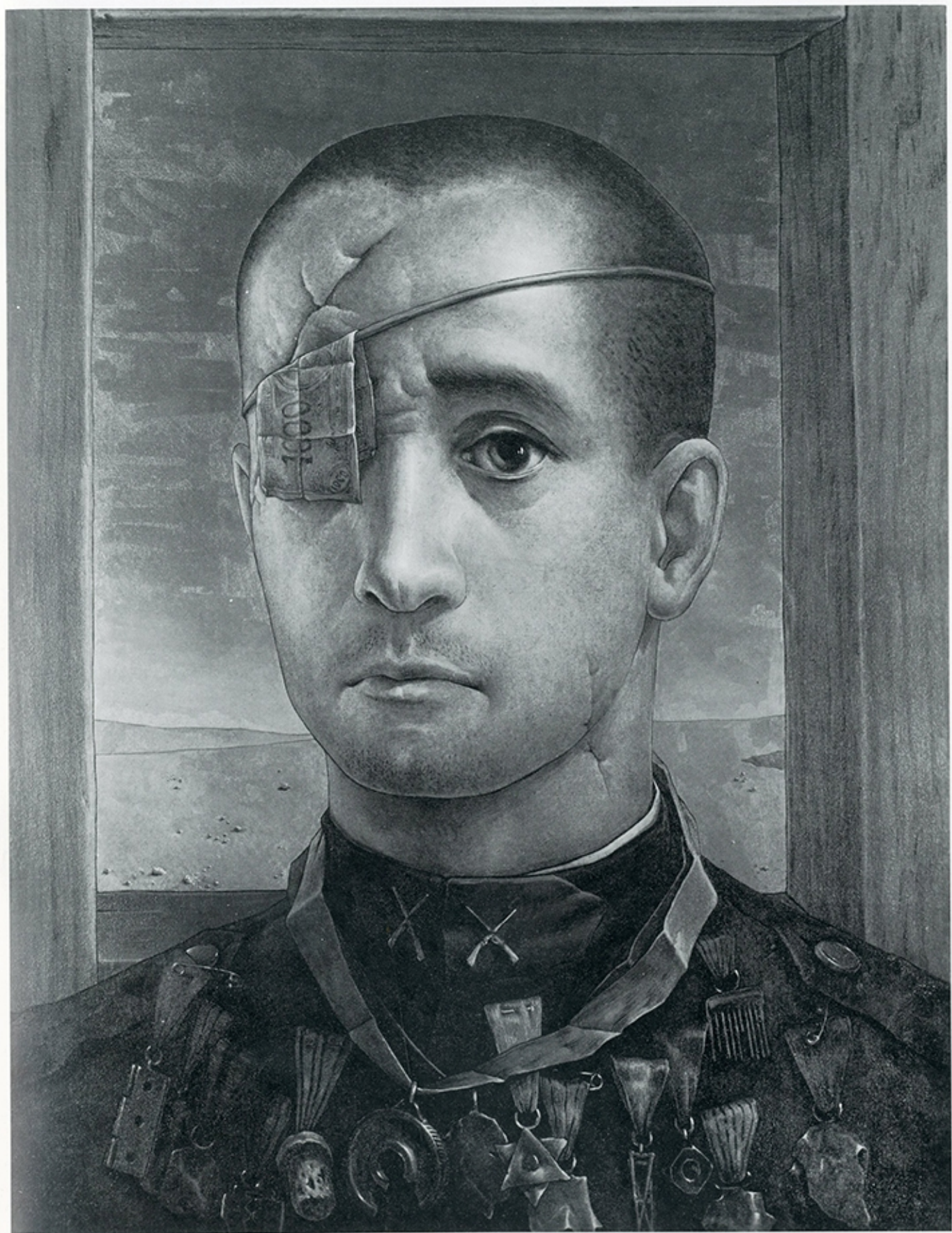
**7**  
*Cité héroïque, 1949*  
Huile sur toile,  
40,6 × 51 cm.  
Coll. Galerie d'Art National,  
Caracas.

**8**  
*Aux aguets, 1949*  
Huile sur toile,  
66 × 51 cm.  
Coll. Ignacio Iribarren  
Borges, Caracas.

**9**  
*Adela céramiste, 1953*  
Huile sur toile,  
72 × 91 cm.  
Coll. Pedro P. Azpurua,  
Caracas.

**10**  
*Tête, 1956*  
Huile sur toile,  
42 × 36 cm.  
Coll. Oscar Carpio, Ca-  
racas.





- 11**  
*La Pastora, 1957*  
Huile sur toile,  
80 × 100 cm.  
Coll. J.J. Gonzalez Gor-  
rondona, Caracas.
- 12 \***  
*Figures, 1959*  
Huile sur toile,  
100 × 84 cm.  
Coll. Joaquín Urbano,  
Caracas.
- 13**  
*Maternité, 1962*  
Caséine sur toile,  
104 × 80 cm.  
Galerie d'Art National,  
Caracas.
- 14**  
*La bataille, 1962*  
Caséine sur toile,  
73 × 92 cm.  
Collection de l'artiste.
- 15**  
*La dernière pose rose,  
1963*  
Caséine sur toile,  
73 × 92 cm.  
Coll. Francisco Alvarez  
Chacin, Caracas.
- 16**  
*De la terre à la terre,  
1963*  
Caséine sur toile,  
73 × 92 cm.  
Collection de l'artiste.
- 17**  
*Le chapeau rose, 1963-64*  
Caséine sur toile,  
130 × 130 cm.  
Collection de l'artiste.
- 18**  
*Persistance de la mémoire,  
1964*  
Caséine sur toile,  
130 × 130 cm.  
Coll. Michel Neumann,  
Caracas.
- 19**  
*Le ciel aride, 1964*  
Caséine sur toile,  
130 × 130 cm.  
Museo delle Bellas Artes,  
Caracas.
- 20**  
*Le nuage, 1965*  
Acrylique sur toile,  
130 × 162 cm.  
Coll. Miguel Rivas, Cara-  
cas.
- 21**  
*L'astronaute poète, 1965*  
Acrylique sur toile,  
130 × 130 cm.  
Coll. José Beracasa, Cara-  
cas.
- 22**  
*Voyage à l'aube, 1966*  
Acrylique sur toile,  
115 × 147 cm.  
Coll. José Beracasa, Cara-  
cas.
- 23**  
*La gravité de l'air, 1968*  
Acrylique sur toile,  
100 × 100 cm.  
Coll. Félix Van Dam, Ca-  
racas.
- 24**  
*Sur cette épine fleurie,  
1968*  
Acrylique sur toile,  
73 × 92 cm.  
Coll. Henry Benacerraf,  
Caracas.
- 25**  
*Hommage à Saint-  
Exupéry, 1968*  
Acrylique sur toile,  
130 × 130 cm.  
Collection de l'artiste.
- 26 \***  
*Espace vierge, 1968*  
Acrylique sur toile.  
Coll. Marcos Etedgui,  
Caracas.
- 27**  
*Le chapeau mécanique,  
1969*  
Acrylique sur toile,  
130 × 130 cm.  
Coll. Banco Union, Cara-  
cas.
- 28**  
*Et tout reprend et  
reprendra, 1969*  
Acrylique sur toile,  
130 × 130 cm.  
Collection de l'artiste.
- 29**  
*Un silence d'étoiles, 1971*  
Acrylique sur toile,  
130 × 130 cm.  
Collection de l'artiste.
- 30**  
*Les sources du ciel, 1972*  
Acrylique sur toile,  
130 × 162 cm.  
Coll. Banque Centrale du  
Venezuela, Caracas.
- 31**  
*Ma blonde argile, 1972*  
Acrylique sur toile,  
130 × 130 cm.  
Collection de l'artiste.
- 32**  
*La muraille, 1973*  
Acrylique sur toile,  
100 × 100 cm.  
Collection de l'artiste.
- 33**  
*Mentonnoise, 1974*  
Acrylique sur toile,  
130 × 162 cm.  
Collection de l'artiste.
- 34 \***  
*Le nuage II, 1978*  
Acrylique sur toile,  
130 × 162 cm.  
Collection de l'artiste.
- 35**  
*J'aime la voix de ton  
regard, 1978*  
Acrylique sur toile,  
130 × 162 cm.  
Collection de l'artiste.

